

Mémoire sur la Révision de la loi C-36, *Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation*, ayant reçu la sanction royale le 6 novembre 2014 (LC, 2014, c 25).

Présenté au Comité permanent de la justice et des droits de la personne, Ottawa

22 Février 2022

Rose Dufour Ph.D.

Rarissimes sont les recherches-interventions qui donnent la parole aux *CLIENTS* sur leur consommation de sexe tarifé. C'est une des intentions de ce court mémoire qui se donne pour objectif de documenter ce phénomène social **en pleine expansion et ce, malgré la criminalisation de l'achat du sexe décrétée par la loi C-36**. Pour en définir le point zéro, la question est introduite en le situant dans le contexte social de son évolution, puis sommairement décrite en donnant la parole à deux des trois principaux acteurs sociaux, les *clients* et les *travailleuses du sexe*, sur leur expérience sexuelle tarifée. Le troisième, le proxénète, ne sera qu'occasionnellement inclus. Le but poursuivi est de préciser la définition du sexe tarifé par ceux-là et celles-là mêmes qui le vivent pour rapporter ce qu'ils en disent, comment ils le vivent, en identifier les conséquences, dire leur position sur son statut social pour en dégager la réalité vécue, la vérité essentielle.

D'abord infirmière, devenue anthropologue à la suite d'une expérience de coopération internationale en Tunisie, graduée de l'Université Laval, toute la carrière de l'auteure s'est déroulée en recherches-interventions au sein d'organismes de santé communautaire et de santé publique de la région de Québec, chez les Inuit du Nunavik (1976-1992) puis avec les populations les plus démunies du centre-ville de Québec : itinérants, jeunes de la rue, Orphelins de Duplessis et finalement femmes prostituées (1992-2018). C'est le bilan d'une action-recherche et d'une expérience de 20 ans d'un travail quotidien avec ces femmes au statut non enviable qui motive la présentation de ce mémoire.

Le contexte social

Depuis toujours appelée PROSTITUTION, aujourd'hui désigné TRAVAIL DU SEXE, ce phénomène social en évolution rapide est central à la société contemporaine d'où son nécessaire questionnement et sa documentation pour une compréhension plus juste et une action adéquate. Il y a quelques décennies, alors qu'elle était honteuse, déshonorante, dégradante, méprisante, répréhensible, une tare sociale, la prostitution est aujourd'hui devenue une composante des INDUSTRIES DU SEXE, lesquelles incluent les agences d'escortes, les salons de massages érotiques, les bars de danseuses nues, la pornographie, le cybersexe, le *web-woman*, le téléphone obscène, le tourisme sexuel, les Sugar Daddy et Sugar Babbies, la traite internationale des femmes, d'enfants, etc. Elle fait partie des activités sexuelles économiques qui se déroulent à l'échelle internationale, supportées par les plus puissants lobbys. Le palmarès de leurs profits la situe au troisième rang des activités économiques les plus lucratives des marchés internationaux, après les drogues et les armes à feu. Ces activités sont associées à la liberté et au plaisir et sont proposées comme des modèles de libération sexuelle, d'épanouissement personnel et de réalisation de soi¹.

Comment en sommes-nous venus là ? Cette mutation sociale s'explique par la mondialisation des marchés internationaux amorcée dans les années 1970 et développée dans les années 80 et suivantes, un changement radical du fonctionnement de l'économie mondiale impliquant une interdépendance des économies nationales, le néolibéralisme ou capitalisme extrême qualifié aussi de capitalisme sauvage, où TOUT a un prix, TOUT se vend, TOUT s'achète, y compris le sexe d'une personne. Simultanément avec la croissance du web, cette transformation économique et sociale a récupéré à ses fins le vaste mouvement social de libération sexuelle des années 60-70, cette contestation radicale et généralisée de la tradition judéo-chrétienne, tout en imposant et en maintenant, sous des illusions de libération sexuelle, les conduites sexuelles patriarcales héritées du passé. Notre langage s'en est trouvé transformé, le mot prostitution a été écarté pour être remplacé par LE TRAVAIL DU SEXE, LES TRAVAILLEUSES DU SEXE, LES ESCORTES, LES CALL GIRLS, etc. Changer les mots, c'est vouloir changer la réalité. Le subterfuge a réussi, le mot prostitution est disparu pour faire place au *travail du sexe*. Ainsi, et par la même voie, on doit comprendre pourquoi et comment s'est lentement instauré un phénomène de pornification de la société contemporaine où *la pornographie est de la prostitution filmée, qu'elle est indissociable de la prostitution, intrinsèquement prostitutionnelle et qu'un producteur de films X qui recrute des hommes et des femmes pour leur proposer des relations sexuelles en échange d'une rémunération est un proxénète² et la pornographie du proxénétisme*.

Le contexte social actuel est favorable au TRAVAIL DU SEXE au point où, être escorte, danseuse nue, masseuse érotique, etc., est devenu un statut glorieux parmi nos jeunes adolescentes. Toute l'industrie du sexe, toute la prostitution, tant féminine que masculine, est au service des désirs sexuels des hommes, de certains hommes. *Aujourd'hui le système prostitutionnel est d'une ampleur inégalée³*, une industrie du sexe florissante, pour satisfaire une demande apparemment insatiable. Après celui des armes et de la drogue, la prostitution est le troisième marché criminel le plus lucratif au monde. *Selon le Programme des Nations-Unies pour le développement, le produit criminel brut atteint 1200 milliards de dollars par an et constitue 15 % du commerce mondial⁴*. Ces activités sexuelles ne se définissent plus comme prostitutionnelles et opèrent sans qu'aucun contre-discours critique et officiel ne leur soit opposé! Se traiter entre elles de *bitch* (chienne) n'est plus vu méprisant, mais fait plutôt rire nos adolescentes et jeunes filles de 12-13-14-15-16 et 17 ans qui en sont, sans qu'elles le sachent, la cible privilégiée, choisies le plus jeune possible pour répondre aux puissantes industries du sexe et à l'extraordinaire diffusion de la pornographie présentées comme LA VOIE d'une sexualité libre et épanouissante. Lors du premier geste

¹ Rose Dufour, *Je vous salue Marion, Carmen, Clémentine... Le point zéro de la prostitution*. MultiMonde 2005.

² Sonny Perseil, La pornographie, du proxénétisme à l'échelle industrielle. *Prostitution et Société*, No. 192, p.10-11, 1917.

³ ATTAC *Mondialisation de la prostitution, atteinte globale à la dignité humaine*. Éd. Mille et une nuits. 2008, p4.

⁴ Ibid, p. 23.

prostitutionnel, elles se sentent mal intérieurement. *Passe à autre chose*, lui dit-on, *il n'y a rien de grave là!* Leur honte paraît brève, leur jugement personnel, l'appréciation de leur valeur personnelle et leurs comportements semblent absents ou, du moins, ne sont pas manifestes. Cette absence de honte, socialement intégrée, enlève les freins qui normalement les empêcheraient de se prostituer. Pire encore sont celles qui se retrouvent dans un contexte particulièrement favorable à la prostitution, comme être en précarité financière insoluble, parfois ou souvent même séduite et en amour avec leur *pimp*, en fugue de leur famille ou d'un Centre jeunesse, etc. **Leur ignorance est totale** sur la nature même de la prostitution, sa réalité, ses conséquences désastreuses et durables sur ELLES, sur la famille en général et plus globalement sur la société, des conséquences que ni le *client*, ni le proxénète ne subissent et n'expérimentent.

Qu'est-ce que le travail du sexe, le sexe tarifé, la prostitution : trois mots pour une même réalité?

L'expression populaire affirme que *la prostitution est le plus vieux métier du monde*, une affirmation qui *sous-tend qu'il est vain de vouloir lutter contre, que c'est un métier comme un autre, que [celles] qui la pratiquent aiment le sexe plus que les autres femmes*, qu'elles sont plus chaudes que toutes les autres, *qu'elles n'endurent aucune souffrance*⁵. Or, la prostitution est loin d'avoir toujours existée. Ce serait Solon, un homme d'État et législateur athénien, qui a introduit l'argent dans la relation sexuelle en Grèce, 600 avant Jésus Christ⁶.

À travers la pornographie envahissante, elle-même à la fois prostitution et proxénétisme, la prostitution dans sa version contemporaine du *travail du sexe*, se veut banale, courante, intégrée dans les mœurs. Cet échange de sexe contre de l'argent, qui peut prendre différentes formes, s'effectue sans égard aux besoins et aux désirs personnels de la *travailleuse sexuelle* et sans engagement émotif et relationnel de la part du *client*. C'est cette absence d'engagement qui rend la prostitution si attrayante pour les hommes-*clients* et si déshumanisante pour les femmes consommées. **Le but du commerce du sexe est PRÉCISÉMENT d'offrir aux hommes DU SEXE SANS OBLIGATION NI RESPONSABILITÉ. Ce qui lui est spécifique**, c'est la disparition de la relation interpersonnelle entre lui et elle, des préliminaires amoureux et des post-liminaires aux gestes sexuels, disparition qui est en opposition avec la sexualité humanisante, laquelle n'existe que dans la construction d'une relation affective, charnelle entre deux personnes, avec communication verbale, corporelle, émotive, échange et partage.

Ce qui est vendu dans le sexe tarifé, c'est l'accès au sexe des femmes, à leurs corps, en partie ou en totalité, à répétition ou non, par un homme qui n'est rien pour elle et pour qui elle n'est rien, **elle est une marchandise**. La prostitution n'est jamais de l'amour, jamais de la sexualité, **c'est un commerce fondé sur la génitalité**, c'est le sexe pour le sexe, de la baise, du frottage d'organes pour amener l'homme à une jouissance pour laquelle il paie : *Tu vaux tant, je te donne tant. Je t'ai payée, je ne te dois rien*. Ce qui lui est spécifique aussi, c'est le fait que, dans cette marchandisation de son corps, la femme prostituée tourne le dos à ses besoins et à ses désirs pour être mise au service d'un autre afin d'obtenir l'argent qui lui manque tant. La pauvreté des femmes a toujours été la toile de fond du marché sexuel. Dans la sexualité, il y a don, don de ce que la personne a de plus intime, de sacré dans le sens de précieux, d'une grande valeur parce qu'intime et personnel. **Le sexe tarifé n'est pas de la sexualité humanisante, c'est un système commercial.**

Qu'en disent les clients et les femmes concernées?

⁵ Malika Nor, avec la collaboration de Thibault Gautier, *La prostitution*. Le Cavalier Bleu, Paris 2001, qui offre une bonne revue historique du phénomène social de la prostitution dont l'hospitalité sexuelle, la prostitution sacrée et l'évolution de la position de l'Église sur le sujet.

⁶ Ibid

Les clients⁷. J'ai interviewé 64 clients. Les rencontres duraient facilement entre 1h30 et 2 heures, souvent plus. **TOUS ÉTAIENT INTARISSABLES SUR LE SUJET**, heureux d'avoir l'occasion, disaient-ils, de s'expliquer sur leur consommation de sexe tarifé, de briser leur mauvaise réputation et de contribuer à faire mieux comprendre la sexualité masculine. TOUS ont répondu aux questions sans hésiter depuis le plus timide jusqu'à l'insatiable et le cachotier aux demandes inacceptables dans les conditions ordinaires de la sexualité. Ils ont dit pourquoi ils consommaient, les lieux fréquentés, l'horaire et la fréquence de leurs visites, leurs visions et leurs vécus de la prostitution, leurs visions des femmes en général et des femmes prostituées en particulier, de la sexualité dans le mariage, etc. etc. etc.

*Le client, c'est aussi le personnage sans visage et sans nom, l'éternel absent, pour eux c'est seulement quand ils sont clients qu'ils sont déguelasses. Autrement ce sont de bons pères de familles, des travailleurs... [] les gars, y sont clients, seulement pendant qu'ils sont avec une pute mais une pute, c'est une pute tout le temps!*⁸

Dans leur rapport au sexe tarifé, TOUS font la promotion de valeurs masculines où ils doivent bénéficier de *services sexuels* sous n'importe quelles conditions et de la façon qu'ils les veulent. Pour eux, la prostitution c'est du sexe alors que pour les femmes consommées c'est de l'argent. Pour les proxénètes, la prostitution est une simple opération commerciale, ils se voient et sont vus dans l'industrie du sexe comme des hommes d'affaire. **Certains se justifient même en disant que sans eux, ces femmes ne feraient rien et que c'est tout ce qu'elles peuvent faire!**

Le sexe tarifé n'est pas un problème pour les *clients* non plus que pour les **proxénètes**⁹. **Pour eux le sexe tarifé est un droit**, le droit de disposer du corps des femmes au nom de leurs désirs sexuels qu'ils définissent le plus souvent irrépressibles et devant être satisfaits par les femmes. Toute la prostitution souscrit à cette vision patriarcale et quand la prostitution est légale dans un pays, le commerce sexuel et la marchandisation des êtres humains sont légitimés. Ce qui se passe entre le *client* et la personne prostituée est que, dans les faits, c'est le *client* qui décide et qui impose sa volonté. Dans les situations de litiges où les femmes se plaignent ou dénoncent au *pimp* le comportement ou les demandes du *client*, le *pimp* se préoccupera de la satisfaction du client. De leur côté, les clients ne veulent pas savoir si les *filles* sont *pimpées*. Depuis la loi C-36 et en conséquence de celle-ci, les proxénètes, déjà criminalisés, se cachent maintenant derrière **les travailleuses du sexe qui ne sont plus criminalisées**, elles font tout leur travail depuis les annonces jusqu'à la gestion des travailleuses du sexe, etc.

L'argument avancé pour en justifier le marché est qu'il s'agit simplement de **services sexuels** et non de la vente d'un corps ou d'une personne. *Les clients sont fascinants*, réagit et affirme tristement Marie M., *tellement égocentriques, y manquent tellement de vie intérieure, d'ouverture, y'ont pas de conscience du mal qu'ils nous font, y nous prennent pour des poubelles.*

Les femmes-marchandise. Après toutes ces années, je ne sais plus combien de femmes j'ai rencontrées dans ce contexte. Il n'y a pas d'histoires heureuses qui conduisent à se prostituer. Je n'en ai rencontré aucune qui ait rêvé de se faire prostituée, aucune qui avait l'intention d'y demeurer, aucune qui voudrait que sa fille se prostitue. La prostitution est pour ELLES un problème, un très TRÈS GRAND PROBLÈME dont la toile de fond, **chez les plus vieilles**, est toujours la pauvreté, une grande pauvreté matérielle et dans 85% des cas précédée d'incestes, d'abus/agressions sexuelles, et autres systèmes sociaux producteurs de prostitution. L'approfondissement de leur histoire montre que ces femmes sont absentes d'elles-mêmes et

⁷ Pour le développement de ce thème, voir Dufour, Rose 2005, p. 467-586.

⁸ Marina Yaguello 1978, citée par Rhéa Jean, *La responsabilité du prostitophile dans la prostitution*, communication Colloque de l'ACFAS, 2002, Québec, Université Laval.

⁹ Aujourd'hui, depuis la loi C-36, les proxénètes se cachent derrière *les travailleuses du sexe* parce que celles-ci ne sont pas criminalisées. Elles font tout leur travail tant des annonces que la gestion des *filles*, etc.

absentes de leur sexualité. Loin de conquérir leur sexualité, de travailler à leur épanouissement sexuel, ce sont des femmes qui, à cause de leurs précédentes violences sexuelles et de leur pratiques prostitutionnelles sont démolies au plan intérieur, brisées et ont perdu toute estime d'elles-mêmes. Par la pratique de la prostitution, elles se sont définitivement éloignées de leur potentiel sexuel et ce faisant, elles se sont de plus en plus éloignées d'elles-mêmes. Leur sexualité est essentiellement au service des autres, des hommes, ce qui en fait des femmes pauvres au plan sexuel et peu épanouies. **Chez les plus jeunes**, les mécanismes diffèrent, qui répondent au contexte culturel valorisant le travail du sexe et en faisant la promotion, tel qu'expliqué en introduction, auquel peuvent s'ajouter la pauvreté et les violences sexuelles antérieures.

Ces femmes donnent ce qu'elles ont de plus précieux et ne reçoivent rien en échange. Elles libèrent les hommes de leurs fantasmes sexuels, leur donnent tout. Elles ne reçoivent pas de protection, ni d'alliance de ceux à qui elles donnent ce qu'elles ont de plus précieux. Elles ne reçoivent que leur mépris et leur violence. Elles reçoivent l'argent de la transaction et parfois même cet argent leur est refusé lorsque les *clients* les volent. Elles sont l'ombre de ces hommes, l'ombre dans ce que ces hommes ont de plus odieux. Elles sont l'ombre de l'endogamie excessive de leur famille, l'ombre de leur absence de relations sociales puisqu'elles n'ont pas d'alliés en dehors de leur consanguinité. Aujourd'hui, elles fréquentent les hommes les plus puissants, elles leur donnent plus qu'un homme est en droit de s'attendre. En échange, elles ne reçoivent pas leur protection financière et surtout aucun groupe d'alliés. Elles n'appartiennent pas à un homme, ni à un groupe de femmes. Dans leurs rapports avec ces hommes, ceux-ci ignorent qui elles sont et ignorent leur destin pathétique.

Pour qui la prostitution est-elle un problème? POUR LES FEMMES, SEULEMENT POUR LES FEMMES.

C'est chez elles aussi que se présentent et se concentrent toutes les conséquences de la prostitution, **LES CLIENTS ET LES PROXÉNÈTES N'EN SUBISSENT AUCUNE.**

Dans cette pratique marchande de leur corps, **ELLES** épousent, sans le savoir, les valeurs masculines et sociales prévalentes, tournent le dos à leurs valeurs personnelles et à leur nature féminine. L'approfondissement de la question a montré qu'elles sont absentes d'elles-mêmes et absentes de leur sexualité. Loin de conquérir leur sexualité, de travailler à leur épanouissement sexuel, ce sont des femmes qui sont démolies au plan intérieur, brisées, qui ont perdu toute estime d'elles-mêmes. De cette pratique commerciale de leur corps, **ELLES** constatent la perte de leur potentiel sexuel. Essentiellement au service sexuel des hommes, **ce sont des femmes pauvres au plan sexuel et peu épanouies.**

Nous reconnaissons un grand désir sexuel aux hommes, qu'en est-il de la reconnaissance du désir sexuel des femmes? Le modèle de la prostituée prévaut. L'industrie du sexe tend à faire de toutes les femmes des prostituées et offre aux jeunes femmes et aux jeunes hommes un modèle de consommation génitale où la relation interpersonnelle, respectueuse et comblante est absente.

Comment vivent-ils ce sexe tarifé?

Chez les clients. L'acte sexuel tarifé, même s'il est interactif, n'agit pas sur l'acheteur comme il le fait pour la femme qui se prostitue. Selon les mots mêmes de ces hommes :

... tu vas avec la fille, tu la payes pour ça et après c'est fini. Elle tombe pas en amour et toi non plus. Comme j'ai dit, une autre femme, il faut que tu la flirtes un peu, des fois faut que tu l'amènes manger, ça coûte cher ... tandis que là c'est direct au but. Et tu tombes pas en amour avec ces filles-là et ces filles-là tombent pas en amour avec toi. Quand tu es prêt c'est super. Client

C'est parce que quand tu payes pour un service, on ne sent pas le besoin d'être à la hauteur de l'autre personne. C'est l'autre qui doit être à notre hauteur de nos attentes à nous autres, vous comprenez? Moi si je vous paye tant pour un service, c'est à vous de répondre à mon attente. Client

Et puis, y'a une chose aussi que je ne voulais pas. Je ne voulais pas, avoir de maîtresse. J'en ai jamais eu. Là, j'ai pris la résolution de n'avoir jamais de maîtresse. C'était pas la bonne chose à faire. C'était plein de problèmes. Ça causait plein de trouble. Et puis, bon, non, non. Pour toutes les raisons du monde, là, je n'en voulais pas. Client

Une chose aussi que je m'étais dite, à l'époque, j'avais entendu quelque part : Si tu te fais poigner, nie continuellement. Dis toujours: « Non, c'est pas vrai. Ça se peut pas. » Client

Chez les femmes. L'acte sexuel tarifé est un acte sexuel sans désir qui requiert sa participation alors que justement elle ne se veut pas là. En dépit de son absence de désir, **la prostitution se fait EN ELLE, SUR ELLE, AVEC ELLE, À TRAVERS ELLE mais SANS ELLE.** Le désengagement est une tentative pour s'en retirer :

Faut pas que tu t'arrêtes à ce que tu fais. Quand t'es capable de te faire une barrière, dans ta tête là. Que tu te dis, je m'en vais travailler, je travaille, c'est tout! Faut pas que tu t'arrêtes à ce que tu fais. Quand y'en a un qui est en train de te pénétrer, pense pas à tes enfants ou pense pas à ce que t'aurais pas dû faire, puis pense pas que t'es là. Pense à d'autre chose. Pense que t'es sur le bord de la plage. Pense que tu fais de l'équitation. Pense à ce que t'aimes. Mais pense pas à ce que t'es en train de faire là. Jade

J'étais..., comme on dit, je faisais le frigidaire, avec les hommes que je couchais avec, comme pour de l'argent, j'étais comme un frigidaire. Valérie

Faut que tu joues ton jeu, hein! Faire semblant de jouer, aussi, hein! C'est ça. Toi, t'as avantage à ce que ça... aille vite. C'est ça. Mais j'ai pas le choix d'être j'avais pas le choix. Parce que si je me laisse aller là-dedans, je vais me détruire. Déjà que... je ne te dis pas que y'a des fois que..... je me voyais... J'me mets sur le pilote automatique. Je fonctionne comme un robot, c'était déconnecté. Mélanie

La construction de ces barrières est vitale à ces femmes, mais ne manque pas, en même temps, d'être destructive de leur humanité. Le Soi ne peut être segmenté, séparé en parties comme elles tentent toutes de le faire.

Ces FEMMES ont une opinion claire de leur statut et de leur définition du sexe tarifé. ELLES s'affirment dans un statut de *travailleuses du sexe*, de *danseuses et masseuses érotiques* ou autres et n'acceptent plus d'être désignées de *prostituées*. Pour ELLES, la forme ultime de prostitution, la seule et la pire, est la prostitution de rue, et seules les femmes qui pratiquent le sexe tarifé dans la rue sont considérées comme des *prostituées*. Ève-Marie, qui a été escorte, l'exprime ainsi : *Pute égale poubelle, laide, sale, repoussante, qui se gèle* (en référence à la toxicomanie). *Les filles dans la rue sont plus vulgaires, se droguent.* Sandra partage la même opinion : *la rue est la dégradation totale.*

Leur lucidité sur la nature de leurs activités sexuelles est éclatante: *Ça tellement pas d'allure de penser qu'on se prostitue parce qu'on aime ça. Pense-y : se faire toucher, donner son sexe à quelqu'un qu'on ne connaît même pas ! Faut tellement être fuckée pour faire ça. Le seul fait qu'on fait ça devrait montrer à tout le monde qu'y a quelque chose qui va pas avec nous autres ! Nancy*

En parallèle, dans les industries du sexe, le sexe tarifé est une simple opération commerciale dans un modèle économique qui consomme des corps de femmes, d'enfants et de jeunes gens, tous objets de consommation. Dans ce commerce du sexe, la personne est la marchandise, simple objet d'assouvissement

sexuel des hommes qui la consomment. Toute la prostitution, féminine et masculine, est au service de cette demande.

Dans cet échange commercial, le paiement, peut prendre différentes formes : argent, biens et services, nourriture, logement, drogues ou autres. Le *client* n'est pas intéressé par la femme prostituée, en tant que sujet, il offre de payer pour avoir accès à son sexe, à son corps. Pour la femme, qui n'est pas intéressée par le *client*, c'est l'acceptation, contre son argent, de se faire objet. Plus souvent passif qu'actif dans les gestes sexuels en cours, le *client* paie pour qu'ELLE s'active sur lui. *Quand eux s'activent ils exigent souvent que la femme fasse semblant d'aimer*, réagit Marion. *Ils veulent qu'on ait du fun et quand on simule, ils semblent vouloir un rabais pour « bonne performance »*. Après avoir été servi, il manifeste souvent et clairement leur dédain en la rejetant et trop souvent aussi en la volant : elle n'est rien pour lui qu'une pute et les *putes* sont interchangeables. *Y'a beaucoup de rejet, beaucoup de rejet d'une société qui veulent pas de nous autres. Mépris de tout le monde, même des hommes. Oui, ils [les clients] pensent que je trippe. Un coup qu'y ont eu leur plaisir... sont frustrés de payer*. Jo-Annie

Quel que soit le nom qu'on lui donne, **il n'y a pas UNE PROSTITUTION, LA PROSTITUTION EST MULTIPLE**. Tant les *clients producteurs* de ce phénomène social que les *femmes marchandises sexuelles*, les deux en ont élaboré des typologies classificatoires très sophistiquées sur elles-mêmes et sur eux-mêmes autant que sur l'autre : types de prostituées, de clients, de lieux de prostitution, de pratiques, etc. On peut trouver à cet égard, une ethnographie fine et détaillée de leurs visions et leurs comportements dans Dufour, Rose, *Je vous salue Marion, Carmen, Clémentine... Le point zéro de la prostitution*. 2005, chapitre 2 et 3, partie 1, chapitre 1-2 et 5, partie 2.

Ainsi, **leur premier classement est-il un classement hiérarchisé des lieux de prostitution qui détermine qui est ou n'est pas prostituée, et sur ce qu'est ou n'est pas de la prostitution**. Il y a hiérarchisation à la fois des lieux de prostitution et du statut social de la femme prostituée où les femmes prostituées dans la rue se situent au plus bas de l'échelle sociale, sont les plus stigmatisées, les plus pauvres, les plus misérables, les plus visibles, les plus dérangeantes, le plus souvent toxicomanes, celles aussi qui attirent le plus de compassion, celles pour qui toute la communauté et les instances politiques s'accordent pour dire que quelque chose doit être fait pour leur venir en aide.

L'opinion des clients sur ELLES

LES clients ont la certitude que le sexe tarifé est facile et payant pour ELLES :

Et c'est pas grand-chose pour eux-autres là. [Vous trouvez que c'est pas grand-chose?] Non, mais pour eux autres cinq personnes là (clients)... Ting, ting, salut bonjour! Si une semaine ça lui tente pas elle le fait pas! La semaine d'après ça lui tente, elle a besoin de 400\$ -- 550\$, elle a besoin de magasiner, elle a besoin de linge... [C'est quoi une prostituée pour vous?] C'est quelqu'un qui réclame de l'argent pour ça. [C'est quoi le statut de la prostituée pour vous?] Ça peut être aussi bien étudiant que sur le BS là (bien-être social, sécurité du revenu). Y'a pas de statut directement. Y en a qui font ça pour le kick aussi! [C'est-à-dire?] Pour le trip! (Client 46)

... y a une fille avec qui je jaisais de temps en temps au téléphone et elle pouvait faire, pas tout l'temps là, mais y a des journées où elle pouvait faire 5-6 clients. Ben 6 clients qui payent... moi elle me faisait un prix parce qu'elle me trouvait ben fin, mais a disait qu'a chargeait XX aux autres. Elle travaillait 5 jours semaine, on est rendus à XXXX\$ par semaine. C'est énormément d'argent. [Mais elle le paie très cher aussi au plan physique, au plan psychologique, au plan mental, elles le paient très cher.] Oui, ça j'suis d'accord mais... c'est pour ça que je dis, probablement qu'y de la consommation là-dedans (de drogues) parce qu'à c'te salaire là, t'es supposé avoir un beau logement et tout, tu gagnes plus d'argent que ben

du monde-là, mille piastres clairs par semaine, c'est deux mille là! [Il signifie que puisqu'elle ne paie pas d'impôt, la somme gagnée double]. (Client 55)

Ce client, comme tous les autres, se trompe, tous ignorent la réalité. Pour se prostituer, rendre son corps et son sexe disponibles sans éprouver de désir pour ce client qui possède l'argent recherché, cette femme et toutes les autres se dissocient psychologiquement d'elles-mêmes. Elles effectuent une rupture affective avec elles-mêmes, avec leur corps et avec les autres. *Leur corps est un outil de travail à qui il n'est pas demandé de ressentir mais d'agir*¹⁰. En même temps que la distanciation intensifie la dissociation utilisée pendant la pratique prostitutionnelle, c'est une stratégie de survie pour elle qui, si à court terme lui fournit la protection psychologique escomptée, à long terme lui est destructive. À elle seule la distanciation n'est pas suffisante pour la transformer en personne prostituée, mais prépare le désengagement. Selon Katherine Barry¹¹, il s'agit là d'un processus de déshumanisation qui s'effectue en quatre étapes : distanciation, désengagement, dissociation et décorporalisation.

Différents autres gestes créent la distance physique, émotive et psychologique recherchée comme dissociation d'elles-mêmes, le changement de nom, la falsification de leur âge, la relocalisation géographique pour s'éloigner géographiquement et se cacher de leur famille, de leurs connaissances, selon le lieu prostitutionnel, la modification du comportement vestimentaire, le maquillage, etc., pour ne nommer que les plus évidents.

Le passage de la femme à l'état de marchandise sexuelle, une des formes extrêmes de réduction de la personne à l'état d'objet, entraîne celle-ci dans un processus de déshumanisation progressive. C'est à travers un corps que nous existons, corps qui fait le lien entre notre monde intérieur et le monde extérieur, entre soi et les autres et entre soi, avec le cosmos et l'univers dont il est une composante.

LA CONSÉQUENCE POUR LES FEMMES DE SE PROSTITUER EST UNE DÉSHUMANISATION PROGRESSIVE.

Tu vends du charme, tu dois sourire, tu dois être sensuelle, dans le visage puis dans tout. Faut que tu aies l'air que tu es en train de faire l'amour avec ton chum. Ça prend des femmes fortes de caractère pour bien vivre ça. Marion

Ce que j'ai perdu! J'étais plus moi-même. J'étais plus... ma dignité de femme. Je... j'étais devenue un objet. J'étais devenue... j'avais perdu réellement ce qui était la base fondamentale d'une femme. C'est que je suis un être humain. Que j'ai des valeurs, des sentiments et des besoins comme d'autres... êtres humains. Et ça, ça ne comptait plus. Ça n'avait plus d'importance. L'important d'abord était de satisfaire l'autre, et après, pour combler la... la honte et l'humiliation de... de tout ce que j'avais fait, ben, j'allais geler ces émotions-là. Parce que ça faisait trop mal. Marcella

CONCLUSION

Notre société est désormais favorable au sexe tarifé, au *travail du sexe*. C'est là le résultat d'une transformation de l'économie internationale, du néo-libéralisme, d'un capitalisme *sauvage* où tout se vend, incluant l'accès au sexe des femmes. **C'est un outrage à la condition humaine.**

La question n'a pas été posée, mais elle s'impose : en quoi l'argent introduit dans la relation sexuelle change-t-il le statut de celle-ci?

¹⁰ Trinquart, Judith 2002, p. 63.

¹¹ Kathleen Barry. *The Prostitution of Sexuality*. New York University Press, 1995.

L'introduction de l'argent dans la relation sexuelle a eu pour effets de :

1. Décharger le CLIENT de toute obligation et responsabilité envers ces femmes qui, il faut le souligner ici, dans 80-85% des cas, ont subi dans leur enfance et adolescence des incestes, des abus-agressions sexuelles¹².
2. Réduire la femme à un exutoire, à un bien de consommation, à une marchandise analogue à toute autre marchandise offerte sur le marché. C'est la réification du corps en objet, une relation sanctionnée par la société lorsqu'elle la tolère, l'accepte.
3. Transférer la responsabilité de toute la prostitution sur la femme prostituée plutôt que sur le client qui est le producteur de toute la prostitution! S'ils cessaient, la prostitution disparaîtrait!
4. Rendre PROSTITUABLES TOUTES LES FEMMES, SANS EXCEPTION!

Dans cet échange commercial, le paiement est central, quelle que soit la forme qu'il prend : argent, biens et services, nourriture, appartement, etc. Le *client*-prostituteur n'est pas intéressé par la femme prostituée, il paye pour avoir accès à son sexe, à son corps. Pour la femme, qui n'est pas non plus intéressée par le *client*, c'est le besoin essentiel d'argent qui la fait se faire objet sexuel.

Françoise Héritier¹³ a su formuler la vérité : *La prostituée est une femme publique en ce qu'elle appartient à tous les hommes et relève de l'espace public, elle ne peut être la femme d'un seul homme et elle porte seule le stigmate puisque le client en est absent.*

Les humains, qui ont vécu dans les précédents siècles ont eu, comme nous, à faire des choix de société pour honorer et respecter leur humanité et assurer le respect et de la dignité des personnes. Ainsi le 19^{ème} siècle a-t-il été le siècle de l'abolition de l'esclavage, le 20^{ème} siècle celui de l'abolition de la peine de mort. Notre 21^{ème} siècle doit être celui de l'abolition de la prostitution. Aucune alternative n'est possible sans détruire la valeur humaine et la vie. Là s'inscrit notre responsabilité individuelle et collective et c'est maintenant que l'action commence, d'abord par une démarche de compréhension du phénomène social de la vérité sur le *TRAVAIL DU SEXE* sur lequel règne LA PLUS TOTALE IGNORANCE ensuite par l'action qui en sera consécutive.

Recommandations :

1. **La Loi C-36 doit demeurer et être protégée.**
2. Il faut poursuivre et approfondir la documentation du phénomène social de la prostitution, quel que soit le nom qu'on lui donne, sexe tarifé, *travail du sexe* ou autres, pour découvrir et comprendre sa réalité et affirmer sa vérité, développer le sens critique individuel et collectif et pouvoir agir en conséquence avec des interventions qui s'appuieront sur une connaissance solide et fiable.
3. La loi C-36 doit être consolidée et enrichie car le traitement des deux principaux acteurs sociaux de la prostitution fait défaut et pose problème. Il faut venir en aide ADÉQUATEMENT : 1) aux FEMMES qui ont été laissées à elles-mêmes par la loi actuelle, pauvres et forcées de continuer à se prostituer pour vivre et faire vivre leurs enfants; 2) aux CLIENTS qui sont totalement inconscients et tellement ignorants des dommages qu'ils causent aux femmes.

¹² Rose Dufour, *Sortir de la prostitution. Une approche systémique et une pédagogie de l'empowerment*. Del Busso 2018, chapitre 2.

¹³ Françoise Héritier, *Masculin/Féminin. Dissoudre la hiérarchie*. Odile Jacob, 2003, p. 302.

Des projets novateurs sont développés présentement sur le terrain, par la Maison de Marthe à Québec avec sa Pédagogie d'*empowerment*, par la CLES (Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle) à Montréal, par le SPVL (Service de police de la Ville de Longueuil) pour les hommes consommateurs de prostitution et combien d'autres projets similaires et différents dont l'objectif est commun : donner aux femmes les clés pour se réapproprier leur corps, leur vie, leur destiné et accompagner les hommes vers un développement de la conscience d'une sexualité égalitaire et respectueuse. Il y aurait sûrement des avantages à une concertation entre tous ces organismes déjà actifs pour mettre sur pied et supporter d'autres projets similaires ailleurs.

4. Devant la banalisation croissante et la surenchère d'hypersexualisation sociale, le développement d'une action gouvernementale, sous forme d'un contre-discours, s'impose. Il faut développer la conscience sociale en informant la population générale sur la gravité de la situation actuelle.

Du côté de nos petites et jeunes filles, le constat s'impose aussi et plus encore du fait qu'elle ne sont pas outillées pour affronter cette réalité, trop jeunes, naïves et ignorantes des pièges existants, faciles à berner, cherchant la reconnaissance et la popularité, nullement préparées à affronter la vie et la rue, à *affronter les loups, à se battre et à courir avec eux. On ne pourra tuer tous les loups de la terre. Le loup n'est pas seulement l'engloutissement, il représente l'aventure, le défi, le changement, le rapport à l'autre, l'accomplissement de soi*¹⁴. Du côté de nos jeunes et plus grands garçons, le même constat et la même action d'information et d'éducation s'impose sans laquelle rien ne changera pour eux et pour les filles.

À qui incombe la responsabilité d'apprendre aux filles à courir avec les loups et aux garçons à se connaître, se comprendre et se développer dans une sexualité respectueuse et égalitaire? Ensemble, avec les parents, **nous devons nous attacher à cette tâche** dans la mesure où le bois est incontournable: *Si tu ne vas pas dans les bois, jamais rien n'arrivera, jamais ta vie ne commencera*¹⁵ mais pour y aller il faut se prémunir d'une vision différente pour voir de l'intérieur, pour voir derrière, savoir estimer la valeur de tout ce qui vit et outiller davantage les jeunes face à l'hypersexualisation sociale et la sexualisation précoce. Dans ce sens, des démarches inspirantes comme celle de Francine Duquet, sexologue, doivent être multipliées. Voir Francine Duquet, UQAM, Projet Outiller nos jeunes : *Séduction, Sentiments amoureux et Intimité : quand ça nous transporte ou quand ça dérape* – Outil didactique pour les deux cycles du secondaire. Duquet et coll. 2020. Disponible sur le web gratuitement.

<https://hypersexualisation.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/61/Guide.inte%CC%81gral.Duquet-F.-et-RMJQ.2020.pdf>

¹⁴ Clarissa Pinkola Estés, *Femmes qui courent avec les loups. Histoires et mythes de l'archétype de la Femme sauvage*. (1992), Grasset et Fasquelle, traduction française 1996.

¹⁵ Référence au conte, *Le cil du loup*. Ibid, p. 414-417.